

Comprendre la gestion mentale

Entre l'adulation et l'invective, y a-t-il une place pour la compréhension de la gestion mentale ?

Antoine de La Garanderie a fondé, après expérimentation, son explication de la vie mentale sur la notion d'évocation. Cela veut dire qu'il ne suffit pas de percevoir pour comprendre et mémoriser, il faut aussi se redonner mentalement le message perçu. Le concept étant défini, l'auteur a pensé que le reste allait de soi.

Or, j'ai pu constater, en tant que formatrice sur ce thème depuis neuf ans, qu'il n'en était rien.

Il existe différents obstacles à l'intégration des travaux d'A. de La Garanderie sur le fonctionnement mental, certains sont communs à toute nouveauté, d'autres sont spécifiques à la gestion mentale, d'autres encore sont des difficultés techniques de délimitation du champ d'étude, ou de compréhension de l'esprit de la gestion mentale.

Les obstacles communs à toute nouveauté

Face à toute idée nouvelle, les individus ou les groupes ont des réponses réflexes normales de défense qui ne sont pas rationnelles mais sont des ripostes affectives, des habitudes et schématisations de notre pensée qui interprètent en fonction de ce que nous connaissons déjà.

Les réactions affectives

Rares sont les prises de position comme celle d'A. Prost dans *éloge des pédagogues* : « ce que je récusé, en effet, c'est précisément cette façon polémique de poser les problèmes de l'enseignement ».

De tous temps nos savants et nos penseurs se sont déchirés à belles dents, laissant, ce faisant l'homme de Cro Magnon qui sommeille en chacun de nous, reprendre les commandes. « Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices et des plus grandes vertus », disait Descartes dans le *discours de la méthode*. Ce qui ne l'empêchait pas d'égratigner son voisin par ailleurs : « en

Michèle Verneyre est formatrice à la MAFPEN de Grenoble.

parcourant les fécondes sottises de Lambert Schenkel... »
Personne n'est épargné.

A. Jacquard raconte, dans *Idées vécues*, ses démêlés avec la Nouvelle Droite à propos de ses propositions, pourtant prudentes, sur l'héritabilité de l'intelligence : « Argument décisif contre moi, Y. Christen illustre un de ses articles de Nouvelle Ecole de photographies permettant de comparer mon visage à celui de deux chimpanzés grimaçant. Mensonges, sarcasmes et ignominies n'ont jamais été sources d'avancées dans une discussion ».

Et pourtant...

La rigidité de nos schémas de pensée

Nous avons du mal à sortir de nos programmes de pensée ; si bien que lorsqu'un terme est défini par un auteur avec un sens particulier, comme nous ne prenons pas toujours la peine de réajuster les écarts entre les différentes définitions, nos arguments peuvent être complètement hors sujet. C'est le cas de A. Lieury lorsqu'il annonce : « je développerai aussi une récente recherche inédite... qui sera une illustration très claire de l'illusion de distinguer des auditifs et des visuels (sensoriels) en pédagogie ». L'un parle de perception sensorielle, l'autre de codage en évocation mentale, et le procès est sans objet, mais la polémique demeure.

Le manque de consensus

G. Avanzini, dans *L'école d'hier à demain*, analyse cette situation paradoxale qui fait que, par manque de consensus sur une politique éducative, « l'immobilisme n'est pas menacé... C'est dire que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'y a pas entre immobilisme et novations, variation en sens inverse, mais variation dans le même sens ». Cela implique que rénovations, innovations ou projets ne sont tolérés, en surface, que parce qu'ils masquent et permettent que rien ne change, en profondeur.

Les obstacles spécifiques

La pratique d'une pédagogie de l'évocation cumule, dès le départ, les difficultés : d'une part l'introspection, d'autre part l'aide à l'introspection, c'est-à-dire une certaine forme d'intimité avec soi-même et avec l'autre. Analyse Transactionnelle ou autres, toutes les grilles de lecture de la communication soulignent les résistances qui s'interposent à.

L'introspection

L'introspection rappelle aux uns l'examen de conscience ou l'auto-critique, aux autres une subjectivité ou un narcissisme de mauvais alois, car sujets à caution, à interprétations diverses, bref, non fiables. Si l'on a décidé que l'intériorité était définitivement inobservable, il sera difficile dans ce cas d'essayer de comprendre le sens et la direction de la recherche proposée par A. de La Garanderie.

L'auto-analyse porte, en gestion mentale, sur des stratégies mentales plus que sur les contenus. On s'intéresse au *comment* et pas au *pourquoi* : « comment pensez-vous à un collègue », et pas « ce que vous en pensez » ; on recherche si vous êtes « gaucher » ou « droitier » mentalement mais pas les causes de cette habitude mentale.

L'entrée dans la bulle proxémique

Bien qu'ayant compris sur quoi portait l'auto-analyse, certains hésitent à s'approcher aussi près de quelqu'un, par crainte d'être indiscret, d'empiéter sur un domaine trop personnel, un jardin secret. Pourtant, c'est un peu comme si un médecin refusait d'ausculter les malades. C'est la nécessité de la tierce personne, pour M. Serres, du médiateur, pour R. Feuerstein, de la zone proximale de développement, pour L. Vygotsky et de l'accompagnateur pour établir un profil d'apprentissage, en gestion mentale.

L'inconscient poubelle

Pour schématiser, on peut dire que deux conceptions de l'inconscient s'opposent :

— Pour l'une, héritée du freudisme (?), l'inconscient est un cloaque, la poubelle de tout ce que nous avons refoulé, qui est donc inavouable et qu'il vaut mieux ne pas remuer.

— Pour l'autre, l'inconscient et le cerveau affectif ont stocké une foule de stratégies et d'apprentissages oubliés, qu'il est possibles de rendre conscients, donc transposables à des situations nouvelles, pour lesquelles ils seraient des remédiations.

Outre ces objections d'ordre général, la complexité de la notion d'évocation fait que ce concept est apparemment facile à comprendre dans l'idée, mais que l'on n'en finit pas de l'intégrer dans toutes ses implications pratiques.

Les difficultés techniques à situer l'évocation

Une approche trop rapide des travaux d'A. de La Garanderie peut entraîner une série de malentendus qui vont empêcher de situer très précisément les concepts présentés, et le profil d'apprentissage ne pourra pas s'établir.

Le choix du vocabulaire

Le vocabulaire est délibérément simple et accessible sans dictionnaire, mais cette apparente simplicité peut nous faire oublier d'intégrer des définitions spécifiques, accordées en gestion mentale, en particulier au terme d'évocation et aux qualificatifs d'auditif et de visuel.

— Dans le langage courant la question : « qu'est-ce que cela évoque pour vous ? » centre l'intérêt du questionneur non seulement sur le contenu, le pourquoi, dans la réponse, mais ressemble aussi à un test psychologique projectif, s'orientant vers une interprétation de la réponse.

En gestion mentale il s'agit de la reprise mentale, pour le faire sien et le comprendre (prendre avec), de ce qui a été perçu par les sens. Cependant on s'attache à la direction donnée à l'activité mentale et aux différents supports et démarches utilisées, avant de s'intéresser aux contenus eux-mêmes.

— Habituellement les qualités auditives et visuelles sont attribuées à des perceptions, par extension A. de La Garanderie s'en est servi pour qualifier des codages intérieurs, des façons de se redonner mentalement le perçu. Cette distinction est intellectuellement facile à comprendre, mais dans les faits difficile à inclure dans la recherche des indicateurs d'un profil d'apprentissage.

La confusion entre perception et évocation

La nécessité d'un support perceptif visuel fait souvent croire à un fonctionnement visuel. J'entends souvent : « je ne peux rien retenir si je ne l'ai pas écrit ou vu écrit, c'est donc visuel ». Non, cela indique tout au plus un besoin d'appropriation dont on ne sait si, mentalement, il sert à se redire mentalement ce qui a été écrit ou à photographier ce que l'on a écrit ? C'est ce qu'il faudra vérifier pour établir un profil.

La confusion entre évocation et restitution

J'entends également souvent affirmer : « puisque je fais toujours des plans, des schémas, des croquis, j'ai un fonctionnement visuel ». Non, on peut tout aussi bien dessiner les idées que l'on s'est données mentalement, les mettre en plan organisé, que recopier le plan, le dessin tout imprimé mentalement.

Il s'en suit donc fréquemment une confusion entre efficacité, capacité et mode de fonctionnement.

La confusion entre compétence et mode de fonctionnement

Une extrapolation courante consiste à croire que si l'on est physionomiste, si l'on sait gérer l'espace, si l'on a une bonne mémoire des lieux ou des emplacements, c'est que l'on a obligatoirement des images dans la tête et que l'on appartient à la famille visuelle. Comme s'il n'y avait pas de possibilités purement auditives de se repérer dans l'espace, de mémoriser les visages ou les emplacements.

La confusion entre sujet à traiter et mode de fonctionnement

S'il est vrai que la perception est plus facilement codée mentalement lorsque le support perceptif correspond au canal de codage mental, (par exemple : une image est plus facilement codée visuellement qu'un long discours, pour quelqu'un qui évoque visuellement) il ne s'en suit pas pour autant que tous les professeurs de mathématiques ou d'arts plastiques évoquent visuellement et que tous les enseignants de lettres ou de langues évoquent auditivement.

Il ne faut pas croire non plus que pour être bon en géométrie il faut obligatoirement fonctionner visuellement et que pour réussir en histoire il faut aussi fatalement fonctionner auditivement.

Toutes les capacités peuvent être développées dans l'une ou l'autre des familles mentales, là encore ce n'est ni à nous, ni à la discipline d'en décider, mais au sujet de choisir.

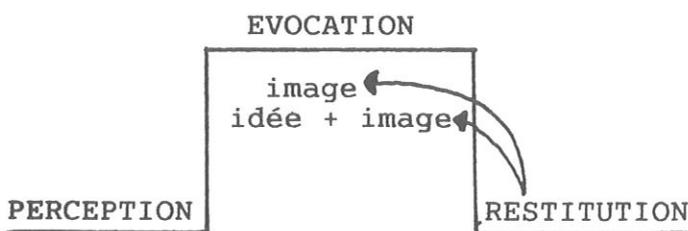
Ces méprises sont vite dissipées par les praticiens de la gestion mentale, mais il en est une autre, à laquelle peu ont échappé jusqu'à ce jour et que l'équipe des formateurs grenoblois s'est particulièrement appliquée à éliminer.

La méprise entre le début et la fin du cheminement mental

Une activité mentale est rarement une opération se réduisant à une seule évocation, elle comprend le plus souvent un enchaînement, une séquence évocative. Or, quand un sujet, par introspection régressive va rechercher ses évoqués stockés, fatalement et logiquement il retrouve la fin de son cheminement mental.

S'il retrouve une image, il faudra toujours vérifier la double hypothèse :

- Le sujet pense-t-il toujours avec des images d'abord ?
- Le sujet, lors de l'installation de cette évocation, s'est-il fait des commentaires pour les prolonger par des illustrations imagées ?



Pour transposer une séquence évocative nous avons besoin de connaître sa chronologie, pour la réutiliser dans le même ordre. Ceci est d'autant plus important que le traitement de l'information, s'il se fait en image ou en idée, n'obéit pas aux mêmes règles, le premier se fait en totalité et en simultanéité, le second s'opère linéairement et successivement.

Plus un élève est en difficulté plus il est capital que la logique de l'évocation première soit respectée dans le conseil méthodologique.

Pourtant, plus que de méthodologie, c'est de projet et de finalité dont il faut parler en gestion mentale, tant pour la vie mentale que pour l'accompagnateur qui aidera un sujet à l'appréhender.

Quel est l'esprit de la gestion mentale ?

La volonté de rendre compte de la réalité

Ni utopiste, ni idéaliste, ni constructiviste, la philosophie de la gestion mentale est réaliste.

Je pense à un ouvrage d'un auteur que je ne connais pas mais dont le titre m'enchanté, c'est le traité du *Zen et de l'entretien des motocyclettes* de Pirsig. Pour moi, fondée sur des enquêtes, des « entretiens » (sic) et des expériences de terrain, la gestion mentale est à la fois paradigme de la vie mentale et mode d'emploi pratique. Point n'est besoin de croire, chacun peut essayer, sur lui et sur les autres, la méthodologie décrite, pour faire les mêmes découvertes que celles de l'auteur.

Il n'y a pas d'idéalisme dans la certitude que des ressources internes et un potentiel cognitif préexistent en tout être humain. Il ne s'agit pas là de croyance mais d'un constat, d'une réalité ; tous les linguistes (cités par C. Hampden-Turner dans l'atlas de notre cerveau) s'accordent à dire que : « L'acquisition du langage par l'enfant entre deux et cinq ans est une performance tellement prodigieuse qu'elle nous fait supposer une compétence linguistique innée et intuitive, c'est-à-dire une faculté rationnelle a priori ». Comment se perd-elle à l'école ? Telle est la question.

Les objectifs

Donc la finalité de la gestion mentale vise à mettre en évidence des ressources préexistantes, les rendre conscientes pour qu'elles puissent être utilisées volontairement.

En conséquence, il ne s'agit pas, pour l'enseignant, de connaître la diversité des modes de fonctionnement pour mieux présenter son cours et mieux enseigner sa discipline seulement. Il pourra :

- apprendre aux élèves à devenir conscients de leur vie mentale, des avantages et des inconvénients de leurs habitudes évocatives, pour qu'elles ne soient plus subies mais maîtrisées, modifiées si besoin est, pour cela,
 - leur décrire le projet mental à avoir et les gestes mentaux à effectuer ;
- en un mot les faire tendre vers l'autonomie mentale.

L'aide méthodologique consistera alors à connaître un terrain, ses qualités, ses limites les amendements et les cultures possibles sachant que, si vous êtes le paysagiste vous avez à respecter l'écologie du système et, qu'en dernier ressort, seul le possesseur du terrain peut décider.

Pour conclure, je dirais qu'attendu les formules suivantes :

— A. Prost (*l'éloge des pédagogues*) : « La réhabilitation des méthodes anciennes, dont il est plus commode de dire qu'elles ont « fait leurs preuves » que de préciser de quelles preuves et comment... »

— G. Avanzini (*l'école d'hier à demain*) : parlant des méthodes pédagogiques, affirme que les textes officiels à l'époque du ministère de J.-P. Chevènement se contentent « de conseiller d'en juger seulement d'après les résultats, sans indiquer lesquels auraient déjà bénéficié d'une vérification satisfaisante, ou comment on s'y prendra pour en

valider d'autres... Quant à la pédagogie différenciée, explicitement et plusieurs fois vantée, on ignore à quelle évaluation probante elle doit de l'être si louageusement ».

Il me semble difficile de faire le procès de la ratification et des « preuves » de la gestion mentale plus qu'aux autres, tant que ne seront pas fournis les protocoles d'homologation.

De plus, cette manière d'aborder le problème me semble biaisée vu que nous ne nous situons pas tant dans un système de causalité pure (il ne s'agit pas de faire transvaser du sirop aux enfants pour vérifier si la notion de conservation est acquise ou non), que dans un système de transfert métaphorique de ressources (maintenant que tu m'as décrit ce que tu faisais pour préparer une course de ski, que ferais-tu pour comprendre l'énoncé du problème de maths, comme tu le fais pour comprendre la piste?... la même stratégie peut être décalquée pour un contenu différent).

Si les stagiaires et les élèves considèrent qu'il leur est beaucoup apporté, c'est qu'indépendamment d'une conscientisation « scientifique » de stratégies mentales, nous leur apportons à coup sûr la prise de conscience de leurs potentialités et de leurs ressources intérieures immédiatement disponibles.

C'est en cela, outre la justification de la pédagogie différenciée, que nous les aidons actuellement.

Pédagogie de la gestion mentale

Michèle Verneyre a écrit, en collaboration avec J.-P. Chich, Michelle Jacquet et Nadette Meriaux, un ouvrage très clair et pratique sur la gestion mentale. Il a le mérite d'éviter les lourdes hagiographies de certains « disciples » de Antoine de La Garanderie et de proposer des exemples d'applications de la gestion mentale non seulement dans des conditions plus ou moins idéales (petits groupes, entretiens individuels), mais encore dans des classes ordinaires. La théorie est exposée intelligemment au début du livre (et mise en œuvre à la fin de chaque chapitre sous la forme de mini-pauses structurantes...): l'ouvrage pourrait bien constituer un point de départ privilégié pour entrer dans cette approche pédagogique qui, si elle n'est pas le remède-miracle parfois suggéré, n'en rend pas moins d'immenses services aux praticiens du terrain. Le chapitre 6 « exemples de cours intégrant la pédagogie de la gestion mentale » sera particulièrement apprécié de ces derniers. De même que les encadrés, le lexique (quand on sait les confusions qui règnent dans ce domaine...), la bibliographie commentée.

J.-M. Z.

PROF : " TES ÉLÈVES TRANSFORMERAS "

